

Samedi 23 juin - 21h

*Arianna, Locatelli / Nante, Le concert idéal*

Voici que se regardent deux mondes, avec bienveillance, mais cordes tendues vers un même récit où il est question de combat.

Le thème tout d'abord, choisi par les musiciens et Marianne Piketty, est celui d'un personnage mythologique qui a fait couler du sang imaginaire et des encres musicales et littéraires, Ariane, la fille de Minos, qui aime Thésée et l'aide à tuer le Minotaure. Grâce au fil qu'elle donne à son amant, Thésée se libère du labyrinthe après avoir tué le monstre à mains nues qui y était enfermé. Combat et drame puisque Thésée abandonne ensuite Ariane sur l'île de Naxos. Monteverdi, Haendel, Haydn, Massenet, Strauss, tirent de l'histoire des pages inoubliables.

Bataille ensuite avec l'instrument, celle d'un musicien italien virtuose du violon, Pietr'Antonio Locatelli né en 1695 à Bergame et mort à Amsterdam en 1764, qui s'inspira aussi du mythe dans un concerto grosso joué ce soir, *Il pianto d'Arianna*, le pleur d'Ariane.

Locatelli était l'homme des concerts spectaculaires devant des publics pâmés. Ses acrobaties hallucinantes et les folles curiosités de son jeu ont été un modèle pour Paganini quelque cent ans plus tard et les inspiratrices de ses *Caprices*. Personnalité fantasque, celui qui était comme possédé à chaque concert et cassa, rapporte-t-on, un nombre invraisemblable de violons qu'il torturait, a cependant composé, essentiellement pour cordes et, véritable défi pour les instrumentistes, une musique d'une grande beauté dans laquelle on reconnaît ses maîtres, Corelli et Vivaldi.

Son génie sera mis en lumière et guidé par un fil le reliant à la musique d'aujourd'hui, celle de l'Argentin Alex Nante, dans un entremêlement de pièces répondant aux siennes. Puisant son inspiration chez les musiciens du passé, ce jeune compositeur crée un univers dialoguant avec Locatelli, résonant avec la dramaturgie et l'intense expressivité des œuvres du grand compositeur italien. Sensible aux sentiments subtils et contrastés de la musique de son aîné évoquant les états douloureux de l'âme d'Ariane, il réagit par la réflexion à la démesure.

On associe souvent le diable au violon pour la débordante virtuosité dont il est capable jusqu'à faire perdre la raison de celui qui l'écoute, mais que l'on se rassure, seul un charme sera jeté ce soir.

Charlotte Latigrat